

# Le 7, le 8, le 9 et tant qu'il faudra : grève générale pour nos retraites !

*La réforme des retraites arrive au Sénat ce mardi. Un sénat qui avait l'habitude, depuis quelques années, de voter chaque automne le principe du recul de deux ans de l'âge de la retraite, mais sans que cela se concrétise jusqu'ici. Autant dire qu'il n'y a rien à en attendre, pas plus que des séances théâtralisées à l'Assemblée nationale. Le mardi qui compte, c'est celui de la semaine prochaine, le 7 mars. Car pour faire reculer ce gouvernement, c'est sur notre mobilisation, celle du monde du travail et de la jeunesse, qu'il faut compter. Les unes après les autres, les grandes entreprises annoncent leurs profits historiques de 2022 : 2,2 milliards à la SNCF, 17 milliards chez Stellantis et même 36 milliards pour TotalEnergies. Mais il n'y a pas d'argent magique : ces profits record sont le pendant de nos fins de mois difficiles. Ils viennent des prix qui s'envolent pendant que nos salaires restent au sol.*

27 Février 2023, Gustave Roussy

## Travailler moins pour vivre plus

Ces richesses, produites par notre travail, pourraient servir à bien des choses utiles, plutôt que s'accumuler dans les caisses des actionnaires. À commencer par augmenter les salaires, comme l'exigent de nombreux travailleurs, à l'image de ceux de Safran Electrical & Power, à Mérignac, en grève depuis trois semaines pour 200 euros d'augmentation. Mais aussi à réduire le temps de travail, pour ne pas y laisser notre santé pendant que quatre millions de personnes restent au chômage. Et également à nous assurer une retraite digne de ce nom, en partant à 60 ans ou après 37,5 années de cotisation. À l'heure où les grandes fortunes explosent, la retraite à 64 ans est une véritable provocation. Mais ce sont aussi tous les reculs passés qui posent problème, en particulier ces 43 années de cotisation imposées par le gouvernement Hollande, dont Macron avance le calendrier. Une telle durée revient de fait à repousser l'âge de la retraite, ou à amputer les pensions pour ceux qui n'arrivent pas au bout.

## « À l'hôpital, vous voulez une infirmière de 64 ans ? »

Après cinq journées massives de mobilisation depuis janvier, la grève du 7 mars s'annonce très suivie. L'opposition à cette réforme est générale dans la population. Macron l'a encore constaté lors de sa déambulation au salon de l'agriculture, interpellé à de multiples reprises par des salariés en colère, dont une infirmière.

## Nous pouvons faire reculer Macron

L'intersyndicale appelle à « mettre la France à l'arrêt » le 7 mars. Cela veut dire la grève

partout, la plus massive possible, et aussi montrer notre force en manifestant par millions dans les rues. Cela nous convaincra qu'il est possible de continuer le lendemain, comme dans les secteurs où les travailleuses et travailleurs se préparent à une « vraie grève », qui dure. C'est maintenant cela qu'il faut construire, en nous organisant à la base, en faisant des piquets de grève et des assemblées sur les lieux de travail, comme à l'échelle interprofessionnelle. Beaucoup discutent d'un « blocage du pays », c'est notre grève à toutes et tous qui peut l'imposer. Pas seulement dans les secteurs les plus visibles, ceux qui perturbent les usagers, mais partout : une vraie grève générale, qui attaque les patrons au portefeuille par tous les côtés. Combien ceux-ci sont-ils prêts à perdre de journées de travail, qui leur rapportent bien plus qu'à nous ? Alors le 7 mars, il faut en être, mais aussi le lendemain, pour la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, une lutte qui nous concerne toutes... et tous ! Les femmes sont les premières victimes du recul de l'âge de la retraite, elles qui ont déjà les pensions les plus basses. Alors oui, ces luttes sont liées. Et le 9 mars, les organisations de jeunesse appellent à leur tour à la mobilisation. Plusieurs fédérations syndicales appellent déjà à reconduire la grève. Alors pour le retrait de la réforme Macron et le retour à la retraite à 60 ans, et pour l'augmentation générale des salaires, préparons-nous à faire plier Macron et le patronat par la grève... jusqu'au retrait !

*Si ce bulletin t'a plu, fais le circuler et contacte nous !*

mail:	<a href="mailto:npa94.cachan@gmail.com">npa94.cachan@gmail.com</a>
insta:	<a href="https://www.instagram.com/npa.cachan">npa.cachan</a>
facebook:	<a href="https://www.facebook.com/npacachan">npacachan</a>
twitter:	<a href="https://twitter.com/F_Hopital">F_Hopital</a>



**NPA**

NOUVEAU PARTI  
ANTICAPITALISTE

### **Scoop à GR : les malades restent malades la nuit**

Le manque d'IDE de nuit se fait de plus en plus sentir sur l'hôpital. En même temps, les conditions de travail se dégradent d'année en année... et les malades restent malades la nuit! Il y a de moins en moins d'intérimaire de nuit, et quand ils sont là, les collègues se heurtent à la réduction des effectifs. Il est très compliqué de mener à bien ses propres tâches et de guider un intérimaire dans un service qu'il ne connaît pas quand on est que 2 pour assurer le taf! A cette organisation bancal, il faut ajouter le glissement des tâches du jour vers la nuit à cause des prescriptions tardives. Évidemment, ce n'est pas la faute de nos collègues de jour mais bien de l'organisation de l'hôpital et du manque de moyen!

### **La double peine du travail de nuit**

Double peine, car il y a d'abord la pénibilité du travail qu'on connaît bien. L'Institut National de Recherche et de Sécurité a publié une étude sur le travail de nuit et souligne le risque qu'il comporte en dérégulant les cycles biologiques. Le travail de nuit cause systématiquement des troubles du sommeil, troubles qui sont à l'origine de fatigue accumulée et potentiellement d'erreur au travail. Parmi les risques courants, on trouve aussi ceux sur la santé mentale, les performances cognitives, la prise de poids, le diabète et même le cancer. Ensuite, il y a aussi l'accumulation des difficultés dans la vie quotidienne. Il est prouvé qu'il est difficile d'avoir une vie sociale et familiale quand on a passé la nuit à bosser, qu'on vit à un rythme décalé, et surtout, avec une compensation financière de misère!

### **Travail de nuit et espérance de vie : ça fait flipper**

Une autre étude, cette fois-ci américaine et menée en 2015, a démontré qu'au-delà de 5 ans, le fait de travailler trois nuits par mois ou plus, en alternance avec des journées et des soirées, pendant plus de cinq ans, augmente la mortalité, toute cause confondues, de 11%. La mortalité liée à des maladies cardiovasculaires augmente de 19% pour les infirmières qui ont tenu ce rythme pendant 6 à 14 ans, et de 23% pour celles qui font des nuits depuis plus de 15 ans. Une corrélation a également été établie pour le cancer du poumon. Au delà de 15 ans de nuits, le risque de mortalité pour ce type de cancer est 25% plus élevé! Pas étonnant qu'il soit difficile de pouvoir les postes avec de tels risques : il est temps de prendre en compte cette pénibilité dans nos salaires et de penser une autre organisation de notre travail !

### **Le travail en 12h : une autre fausse bonne idée ?**

Plutôt bien vu parmi les collègues car il permet de travailler sur moins de jour et donc de dégager du

temps libre le reste de la semaine, c'est notamment le travail en 12H généralisé qui fait que nous travaillons toujours de nuit ou de jour. Il a pourtant été prouvé par une étude de l'INRS sur les personnels de santé, que le travail en 12H de jour ou de nuit, était néfaste pour les travailleurs. Les risques d'endormissement et de fatigue sont accrus de jour comme de nuit, cela augmente aussi la prise de poids, les pratiques addictives, les pathologies lombaires, la survenue d'accidents de travail et de trajet, et une diminution des performances au travail dont la qualité des soins... Un cocktail explosif, mais qui arrange bien la direction car il permet de compresser les effectifs. Ne nous laissons pas bernier.

### **Victoires pour la grève de Réa néonate à St-Denis !**

Les tentatives de les faire chanter ont fusé, mais nos collègues n'ont pas cédé. Après 42 jours de grève, plusieurs revendications ont été arrachées : la respect du ratio légal bébé/soignant, les embauches réclamées depuis 2021, la majoration à 100% des heures supp effectuées, la réorganisation des tâches et l'achat de matériel. La preuve que c'est par le rapport de force qu'on obtient des avancées, et que seule la grève généralisée à l'hôpital permettra d'arracher des augmentations de salaire et l'amélioration des conditions de travail et des embauches.

### **À l'hôpital : mobilisons-nous aussi le 7 et après!**

Alors certains se disent qu'il faudrait une « vraie grève ». Une grève qui dure, quelques jours voire plus ? Une grève qui touche les patrons au portefeuille. Combien sont-ils prêts à perdre de ces journées de travail qui leur rapportent bien plus qu'à nous ? Et dans le public aussi : la grève dans les hôpitaux, à la Poste, chez les cheminots... c'est autant de pression qui monte pour le gouvernement ! Personne ne fera grève à notre place, il faut se faire entendre contre les économies faites à l'hôpital comme sur les retraites ! Suivons l'exemple de nos collègues en Espagne et en Angleterre!

### **Tête de cochon au salon**

La visite de Macron au salon de l'agriculture n'a pas été un long fleuve tranquille. Il a été interpellé à de nombreuses reprises, entre autres par une infirmière: «est-ce qu'à l'hôpital, vous voulez une infirmière de 64 ans?» La collègue continue: «vous ne la mettez pas à 1200 euros.» Macron: «1200 euros pour tout le monde ce n'est pas possible.» Nous condamner à l'épuisement au travail puis à la misère, ça ne le dérange pas, pourvu que les actionnaires pour lesquels il a supprimé l'impôt sur la fortune puissent continuer à gagner des millions sans rien faire.